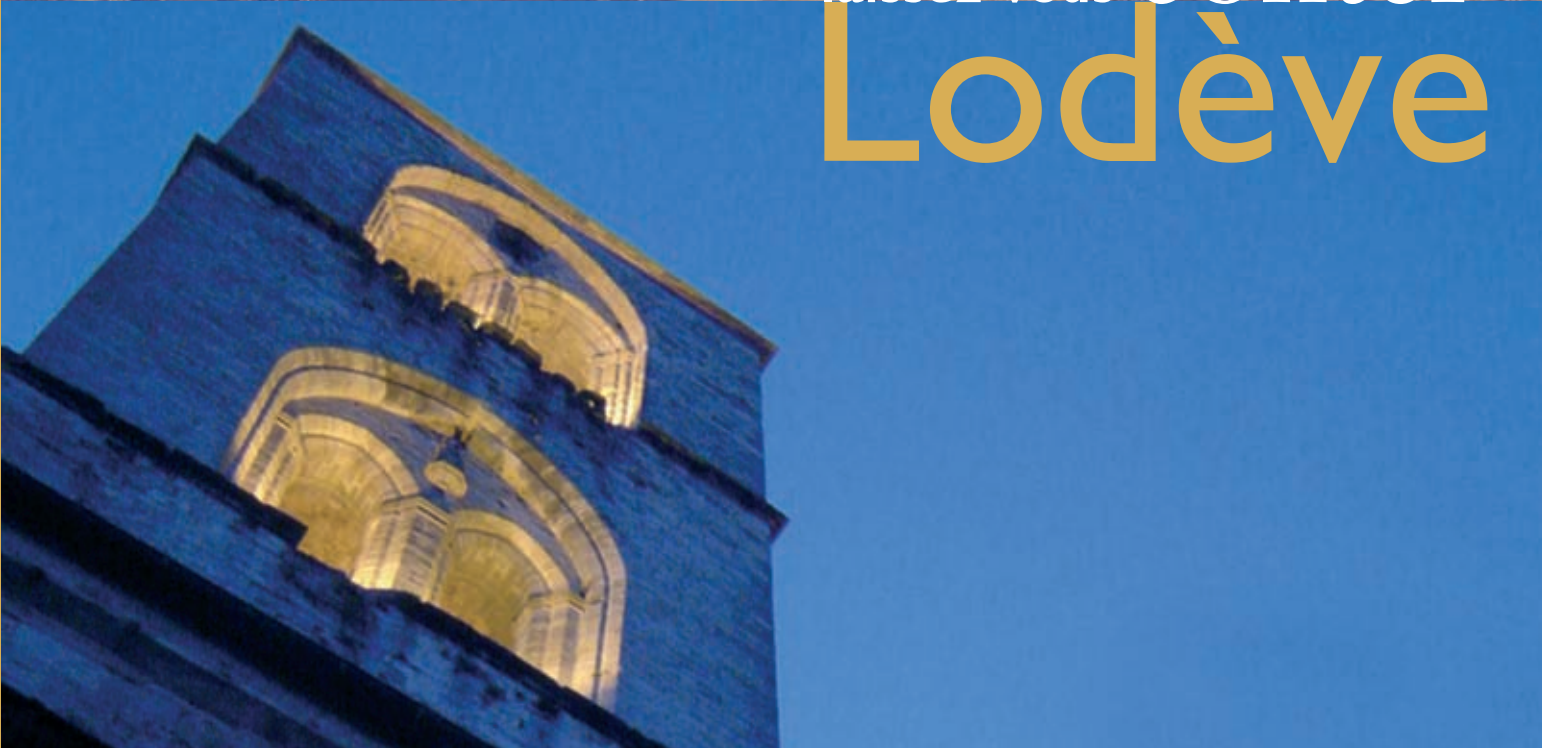
Villes et Pays d'art et d'histoire
au fil de la ville

Gravure : collection privée

laissez-vous conter Lodève



Loteva figure sur la Table de Peutinger, inscription sur parchemin datée du début du IIIe siècle, du géographe romain Castorius

L'enceinte de la ville qui se composait de 5 tours, de 7 portes et dessinait avec ses remparts "la forme d'un violon" selon l'évêque Plantavit de la Pause

Le pont du Mitan ou du Barry permettait de franchir la Soulondres vers le faubourg de Montbrun qui constituait une agglomération à part, entièrement close

La forme d'une ville

Nichée au creux de frontières naturelles incontestables mais ouvertes, Lodève a été façonnée à même les rivières et à même les montagnes.

Une cité au cœur d'un maillage routier ancestral

Luteva se trouvait sur le parcours d'une importante route commerciale qui, en rejoignant la Via Domitia à Saint-Thibéry, la reliait vers le nord à Millau puis Rodez, Saint-Flour, Clermont-Ferrand, et même Lutèce. Plusieurs hypothèses demeurent quant à l'emplacement exact de la ville romaine fortifiée (*castrum*). Celle-ci a certainement disparu aux environs du Ve siècle, c'est-à-dire au moment où l'évêché de Lodève s'est développé. Le *castrum* aurait servi de carrière de pierres pour l'édification du premier sanctuaire épiscopal dédié à Saint-Geniès d'Arles.

La cité épiscopale, la ville populaire et les faubourgs

La cité épiscopale s'établit en dehors du *castrum* s'organisant autour de la première cathédrale érigée à l'emplacement actuel. L'afflux de vie laïque, populaire et commerciale se concentre principalement au confluent des deux rivières. L'église Saint-Pierre (alors construite à l'emplacement de l'actuelle Halle Dardé) devient le point central du quartier et le point de convergence de ces rues typiquement médiévales qui rayonnent encore aujourd'hui dans la partie basse de la ville. Sous la pression démographique, la cité populaire cherche à s'étendre et des faubourgs voient le jour. Parmi eux, le très indépendant faubourg du Barry s'élève au pied de la colline de Montbrun dès le XIIe siècle. Par la suite, les faubourgs sont peu à peu désertés, les habitants préférant la sécurité des remparts de la ville. En 1351, pendant la Guerre de Cent Ans, Lodève reçoit l'ordre de creuser des fossés et d'édifier une muraille. La cité populaire trouve alors à s'étendre à l'intérieur de l'enceinte dans un quartier jusque là délaissé et qui devient à partir de ce moment le quartier du Bourg Neuf. Ainsi, la période de formation de la ville de Lodève s'achève à la fin du XIVe siècle.

Les hôtels particuliers des marchands drapiers ayant fait fortune témoignent encore de la prospérité de ces artisans bourgeois

Au XIX^e siècle, l'avenue de la République a vu s'élever les belles demeures d'industriels depuis l'Hôtel de Ville jusqu'au pont de Celles

Après un demi siècle de stagnation, Lodève poursuit son extension urbaine depuis les années 1950 jusqu'à nos jours

L'époque moderne : le clivage entre cité épiscopale et cité populaire

À partir des XVI^e et XVII^e siècles, les maisons, en s'adossant aux remparts, commencent à les masquer. Les faubourgs reprennent de l'importance et, la prospérité aidant, la ville est dotée d'hôtels particuliers et de maisons de maîtres, notamment dans l'actuelle rue du Cardinal de Fleury, ou sur l'ancienne place des Châtaignons. Cependant, le centre ville ne s'étant pas modifié, l'aspect de la ville à la veille de la Révolution n'est pas des plus agréables.

Les XIX^e et XX^e siècles : naissance de la ville moderne et industrielle

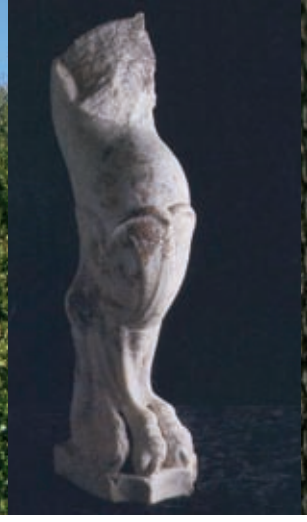
Avec le XIX^e siècle, l'urbanisation de Lodève connaît une période faste même si l'agglomération ne s'étend que faiblement. Les boulevards du tour de ville sont achevés. À la fin du siècle, les boulevards du nord et du sud sont reliés directement par la longue rue de la République.
De nouveaux ponts sont bâtis (pont Neuf et pont Vinas) ainsi que de nouveaux édifices publics. Au commencement du XX^e siècle, d'importants travaux sont engagés.

De vielles maisons sont abattues, on installe l'éclairage public, on modifie et complète le réseau des égouts, on édifie des lavoirs publics, des bains douches, on élargit de vieilles rues et on refait leur sol… alors que Lodève demeure essentiellement une cité industrielle et industrieuse marquée par la présence des usines aux entrées de la ville.

Les constructions de la seconde moitié du XX^e siècle

La deuxième moitié du XX^e siècle est marquée par la nécessité de loger les nouveaux arrivants. Dans les années soixante puis quatre-vingt, la ville connaît une période de construction de logements de type HLM. Les grands ensembles de la Cité de Montifort sont ainsi édifiés en 1967. La Z.A.C. de Prémerlet et la Cité Saint-Martin sont créées dans les années 1980. Enfin, parallèlement et jusqu'à aujourd'hui – Lodève connaît une extension de l'habitat résidentiel diffus sur la colline du Grézac.

Dolmen entre Lodève et les Plans



Pied de siège balnéaire de la deuxième moitié du Ier siècle, mis au jour square Georges Auric

Denier d'argent frappé à l'effigie de Saint-Fulcran, Musée Languedocien, Montpellier, collection de la Société Archéologique de Montpellier

La ville au fil des siècles

Lodève possède l'aura de ces villes de légende dont les personnages ont façonné l'aspect, dont les évènements édifiants et épiques ont émaillé l'histoire.

Un site de vie très ancien

Le sol lodévois est parcouru et habité depuis fort longtemps. La découverte de grottes au lieu-dit de Tréviols révèle la présence de l'homme préhistorique du paléolithique supérieur sur l'actuelle commune de Lodève. Des mégalithes (dolmens et menhirs) retrouvés en très grand nombre sur l'ensemble du Lodévois, attestent des pratiques funéraires importantes au chalcolithique. On sait également que vers 500 avant notre ère, le Grézac abrite un *oppidum,* ou place fortifiée*,* dont le rôle apparaît étroitement lié à sa position stratégique de lien entre Causses et plaine, de contrôle et de commerce.

Essor de Luteva à l'époque Gallo-Romaine

Dans son Histoire Naturelle, Pline l'Ancien fait figurer Luteva parmi une liste des *oppida latina* de Gaule : "*Lutevani, qui et foroneronienses*". La notion de *Forum Neronis*, suggère la tenue d'un marché qui aurait été accordée par le père du futur empereur Tibère. La cité gallo-romaine aurait bénéficié du droit latin et du titre de colonie à compter du règne d'Auguste. Capitale politique et administrative du Pays de Lergue, Luteva n'aurait pas joué fondamentalement un rôle commercial mais stratégique entre plaine et montagne permettant de réaliser l'unité politique du territoire.

L'affirmation du pouvoir épiscopal et l'émancipation de la ville au Moyen-Âge

L'existence de l'évêché de Lodève est attestée depuis le Ve siècle. Au fil des siècles, les évêques de Lodève, chefs spirituels du diocèse, ont su constituer un véritable pouvoir temporel aux dépens des seigneurs laïcs. Les évêques, davantage au contact du peuple, gagnent petit à petit sa confiance, une confiance qui devait être décuplée par un personnage particulièrement charismatique : l'évêque Fulcran (949-1006). Ce n'est qu'à la fin du XIVe siècle que la commune retrouve une certaine forme

Dans la nuit du 3 au 4 juillet 1573, le corps de Saint-Fulcran, miraculeusement conservé jusqu'alors, est profané

Lodève fut une ville de garnison jusqu'en 1921

En 1997, la réhabilitation de la Halle au cœur de la ville marque le début de la mise en œuvre d'une démarche patrimoniale et culturelle d'envergure à Lodève

d'autonomie et un véritable pouvoir sur la gestion des affaires civiles. Enfin, alors qu'ils viennent de connaître quelques siècles de prospérité au cours desquels l'industrie textile a pu se développer, Lodève et le pays lodévois doivent endurer les incursions répétées des routiers et les excès des gens d'armes royaux pendant la Guerre de Cent ans, mais aussi les disettes et épidémies de peste des XIV^{e} et XV^{e} siècles.

Du chaos à la prospérité : l'apogée de l'industrie textile à l'époque Moderne

La ville a aussi constitué un enjeu stratégique des Guerres de Religion. En 1573, elle est prise et pillée par les protestants. Lodève s'est pourtant relevée au lendemain de ces conflits grâce à l'industrie textile existante depuis la Moyen-Âge. En 1726, le Cardinal de Fleury, originaire de Lodève, devenu Premier Ministre de Louis XV, assure à la cité le monopole de la fourniture en draps pour la confection des tenues des troupes royales d'infanterie.

Le XIX^{e} siècle : Lodève, capitale textile

Lodève devient alors la capitale du drap pour la troupe pendant près de deux cents ans et atteint son apogée au milieu du XIX^{e} siècle. Depuis la formation du Comité Permanent en 1789, les fabricants détiennent sans partage le pouvoir municipal qu'ils gardent durant la plus grande partie du XIX^{e} siècle. Les ouvriers affluent. Pourtant la production décline et l'industrie textile Lodévoise traverse plusieurs crises entre la fin du XIX^{e} et la première moitié du XX^{e} siècle jusqu'à la fermeture de la dernière usine en 1960.

Des crises successives du XX^{e} siècle à une attractivité retrouvée

La population délaisse la ville qui n'offre plus autant de possibilités d'emplois que par le passé. En 1964, Lodève accueille 62 familles de harkis rapatriées d'Algérie. L'installation de l'usine COGEMA et l'exploitation d'un gisement d'uranium sur la commune voisine du Bosc entre 1975 et 1997 constitueront le dernier sursaut industriel pour Lodève au XX^{e} siècle. La municipalité décide alors d'adopter une nouvelle stratégie de développement et ose le pari audacieux de la culture comme levier de développement touristique et économique.

La restauration de la Chapelle Saint-Fulcran et de ses peintures murales a permis de retrouver le faste recherché au XIX[e] siècle

La Salle des mariages, de style empire, présente l'un des parquets les plus remarquables de l'Hôtel de Ville

Le Monument aux Morts de Paul Dardé constitue une synthèse de sculpture et d'architecture monumentale intégrée dans le paysage

D'un lieu à l'autre

La ville réunit un patrimoine diffus et omniprésent, témoin d'une opulence passée et d'un véritable sens du raffinement.

La cathédrale Saint-Fulcran

Deux édifices religieux furent érigés préalablement sur le site de l'actuelle cathédrale.
Le premier vers les V[e]-VI[e] siècles (crypte en sous sol), le deuxième, bâti par l'évêque Fulcran fut consacré en 975 à Saint-Génies. L'actuelle cathédrale Saint-Fulcran, de type gothique languedocien, a été édifiée aux XII[e] et XIV[e] siècles. D'abord dédiée à Saint Génies, elle est associée au nom de Saint-Fulcran depuis le XV[e] siècle. Le cloître fut quant à lui édifié aux XV[e], XVI[e] et XVII[e] siècles.

La cathédrale actuelle offre une remarquable abside polygonale. On pourra également s'attarder sur la rosace et les vitraux de Mauvernay, les grandes orgues, la Chapelle Saint-Fulcran et la Chapelle Saint-Michel, les tableaux du chœur, le maître autel, la triple allégorie de la chaire en bois, le grand lustre en cristal qui appartint à la reine Victoria…

L'ancien Palais Episcopal

Le Palais Episcopal a été construit entre 1667 et 1779 par les derniers évêques de Lodève sur les plans de l'architecte Nicolas Desbieures, connu à Pézenas à la fin du XVII[e] siècle. Depuis 1809, l'édifice est le siège de l'Hôtel de Ville. Depuis la cour d'honneur caladée, on remarque l'harmonie de l'ensemble, notamment des fenêtres et des balcons, la riche toiture en tuiles polychromes vernissées (à l'origine fabriquées à Saint-Jean-de-Fos) et les gargouilles qui sont un réemploi. À l'intérieur, on peut signaler le grand escalier Louis XV ainsi que les salons de réception.

Sur le linteau de la Cheminée Monumentale, la scène de la Mère-grand contant à ses petits enfants

Le remarquable pavage de galets (calade) est caractéristique des Hôtels du XVII^e siècle du nord de l'Hérault

De facture romane, le pont de Montifort datant du XIV^e siècle était emprunté par les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle allant vers Toulouse

Le Monument aux Morts

Sur le Parc municipal, le Monument aux Morts sculpté par Paul Dardé et inauguré en 1930, compte parmi les plus originaux de cette nature. Rompant avec les canons traditionnels du soldat vainqueur, il représente un poilu, non pas victorieux mais étendu, mort, tandis qu'un groupe de femmes et d'enfants habillés en costume des années vingt, représentant les différentes couches sociales, assistent debout, les visages graves, à la douleur de la veuve.

La Halle Dardé

La Halle a été bâtie en 1819 sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Pierre, et inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques en avril 1994. Sa réhabilitation s'est achevée en juillet 1997. La Halle s'ouvre désormais au public en un lieu original où sont présentées trois œuvres du sculpteur lodévois Paul Dardé (1888-1963). *Le Christ aux outrages*, un moulage de l'Homme de Néandertal et la Cheminée Monumentale. Cette dernière se distingue par une riche iconographie se référant d'une part aux origines de l'humanité et d'autre part à une illustration des *Contes de ma mère l'Oye* de Charles Perrault.

Le Musée de Lodève

Le Musée de Lodève est installé depuis 1987 dans l'Hôtel particulier de la famille Fleury où semble avoir vu le jour, le 22 juin 1653, le Cardinal André Hercule de Fleury. Édifié aux XVI^e et XVII^e siècles, puis remanié au XVIII^e siècle, cet élégant bâtiment s'articule autour d'une cour centrale de plan carré.
Les collections permanentes du musée s'organisent en deux grands départements : beaux-arts et géologie, paléontologie, préhistoire, archéologie.
Le Musée accueille également des expositions temporaires de niveau national et international.

Les ponts

La ville étant enserrée entre deux cours d'eau, sept ouvrages d'art ont été construits afin d'en permettre le franchissement. Quatre ponts sur la Soulondres : le pont de Montifort, le pont du Barry, le pont Neuf ainsi qu'une passerelle très récente – et trois ponts sur la Lergue : le pont Vinas, le pont de Lergue et le pont de Celles. Ces ponts sont particulièrement représentatifs des époques diverses de leur construction : Moyen-Âge, XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles.

Le tapis Savonnerie est exécuté sur un métier vertical appelé métier de haute lisse

Les professionnels des Métiers d'Art sont les dépositaires et les gardiens de savoir-faire anciens et novateurs.

Cabane en pierres sèches sur le Grézac

Saveurs et savoir-faire

À Lodève, les métiers sont variés, les matières éclectiques et les spécialités diverses.

De l'atelier de la Savonnerie de Lodève…

Cet Atelier réunit une trentaine de lissiers. Depuis 1966, il constitue l'unique annexe en France de la Manufacture Nationale de Tapis de la Savonnerie et perpétue une technique de tissage vieille de près de quatre siècles.
Sa production est réservée à de hauts lieux de l'État français ou étrangers, et décore les cérémonies officielles lors de rencontres internationales.
On désigne par le terme "Savonnerie", un tissu de haute laine appartenant à la catégorie des velours employés généralement pour réaliser des tapis.

… à l'implantation des professionnels des Métiers d'Art

Aujourd'hui, l'atelier de la Savonnerie constitue la figure de proue de l'implantation et du développement des Métiers d'Art en Lodévois sur la thématique de la décoration intérieure.
Ainsi, parmi les artisans, les uns s'adonnent à la création, les autres se spécialisent dans la restauration mettant volontiers leur savoir au service des Monuments Historiques.

Les constructions en pierres sèches

Cabanes, puits, murs d'épierrage ponctuent les paysages du nord de Lodève, au pied des falaises du Grézac notamment. Afin de pouvoir tirer meilleur parti de ces parcelles difficiles à exploiter, des murets horizontaux furent érigés : ils permirent de stabiliser les éboulis, de bonifier les sols et ainsi de cultiver quelques légumes ou de créer de petits vignobles en terrasses.
Le Mont Grézac et le Puech Montbrun étaient ainsi couverts de terrasses.

Défilé de chars en 1898

Le balcon de la maison natale de Cusson présente trois grands médaillons en cuivre repoussé

Un terroir à découvrir

Aux portes de la Méditerranée, le terroir lodévois offre aux gourmands les premières saveurs du Sud. Parmi elles : les olives Lucques en forme de croissant de lune allongé et pointu ; les vins de Pays d'Oc, les AOC Coteaux du Languedoc, la Cartagène issus de vignobles millénaires ; le pélardon et son AOC ; le fameux pain de Lodève spécial en raison de sa composition… Autant de goûts et de parfums à retrouver sur le marché hebdomadaire du samedi matin.

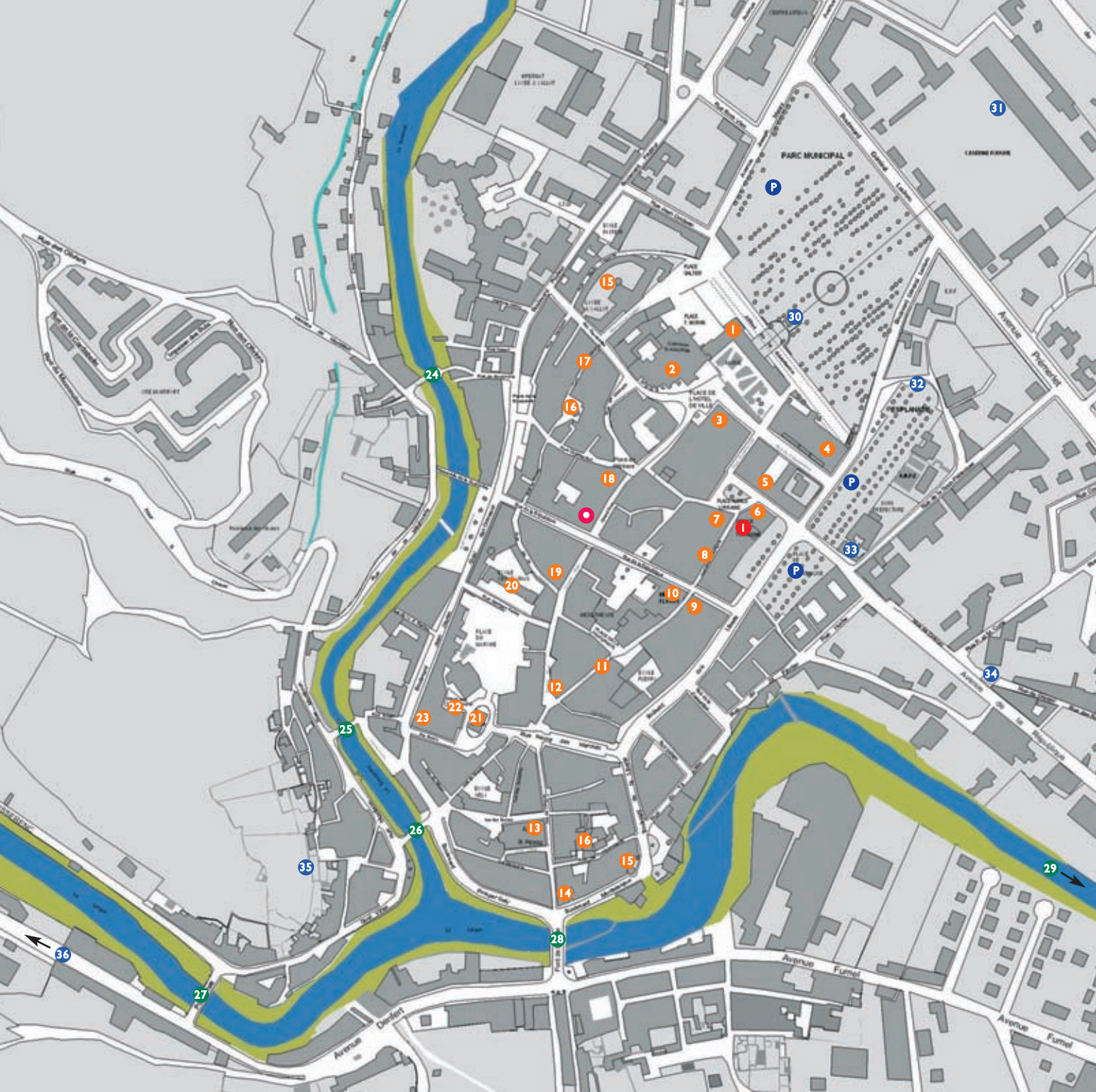
Les cavalcades

Issue du charivari traditionnel existant à Lodève comme dans de nombreuses autres villes au Moyen-Âge, la cavalcade conserve sa popularité à Lodève depuis 1880. Elle consiste en un cortège de chars imaginés à partir d'un thème et réalisés à l'aide de fleurs de papier. De petits spectacles et numéros tels que des cracheurs de feu, lanceurs de drapeaux, majorettes, chorales et fanfares diverses accompagnent le cortège. Puis les spectateurs se retrouvent autour de grandes tablées avant de rejoindre les bals populaires.

La mémoire des grands hommes lodévois

Outre le Cardinal de Fleury et Paul Dardé, de grands hommes modernes, personnalités des sciences, de la politique, de la littérature ou des arts, sont nés à Lodève ou dans le Lodévois et ont marqué leur époque. Michel Chevalier, économiste et homme d'État, fut négociateur et signataire du Traité de Commerce de 1860 instituant le libre échange entre la France et l'Angleterre (précurseur du Marché Commun.) Paul Leroy-Beaulieu, l'un des fondateurs de la science des finances et Germain Martin, plusieurs fois ministre des finances, savant économiste furent membres de l'Institut de France.

Le compositeur Georges Auric, membre du fameux groupe des Six et Jean-Louis Conneau (André Beaumont), aviateur et promoteur des grands raids aériens, étaient aussi originaires de Lodève. Benjamin Cusson, maître ferronnier et chalcographe, réalisa de nombreux ouvrages pour la Cathédrale Saint-Fulcran mais aussi la croix du Peyrou à Montpellier. Enfin, le célèbre alpiniste Joseph Vallot, grand savant et mécène de la science, fut le fondateur et directeur du premier Observatoire du Mont-Blanc.


PARC MUNICIPAL
Avenue Pasteur
Avenue Furnel
Avenue Furnel
Avenue Denfert
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36

Le centre ancien

1. Ancien palais épiscopal et jardins (MH)
2. Cathédrale Saint-Fulcran (MH)
3. Balcon de Cusson (MH)
4. Vestige des remparts
5. Hôtel 8, place Alsace-Lorraine
6. Immeuble Vernet (MH)
7. Ancien Hôtel de Ville
8. Change du Roi
9. Hôtel de la Prunarède (MH)
10. Hôtel du Cardinal de Fleury (MH)
11. Écuries de l'Hôtel de Fozières
12. Hôtel de Fozières (MH)
13. Église Saint-Pierre
14. Maison Dieu
15. Tour de l'ancien rempart
16. Lavoir
17. Ancien four à pain
18. Résidence des colonels du 142 RI
19. Maison du Temple (MH)
20. École César Vinas
21. Halle Dardé (MH)
22. Hôtel de Salze (MH)
23. Ancienne chapelle des Pénitents Blancs

Les ponts

24. Pont de Montifort (MH)
25. Pont de Montbrun
26. Pont Neuf
27. Pont Vinas
28. Pont de Lergue et ancienne porte de la ville
29. Pont de Celles

Hors de l'enceinte

30. Monument aux Morts (MH)
31. Caserne Fouque
32. Esplanade et statue de la Maternité
33. Sous-Préfecture
34. Résidence Prémerlet
35. Montbrun
36. Atelier de la Savonnerie de Lodève

I Office de Tourisme

Pôle des Métiers d'Art

P Parcs de stationnement

Visites-découvertes, mode d'emploi

Laissez-vous conter Lodève, Ville d'art et d'histoire en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture.
Le guide vous accueille.
Il connaît toutes les facettes de Lodève et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil des quartiers.

1h30 ou un peu plus…

Les visites et animations durent en moyenne une heure et demie.
Le programme est disponible auprès de :

→ L'Office de Tourisme Lodévois et Larzac
7, place de la République
34 700 Lodève
Tél. : 04 67 88 86 44

Crédits photographiques
© Ville de Lodève
© Musée de Lodève
© Groupe Archéologique Lodévois
© coll. M. Carrière
© Sophie Quencez

Conception
Mission de la diffusion culturelle ;
LM communiquer :
Laurence Mandrelle,
Emmanuelle Robin
Contrepoint

Laissez-vous conter Lodève, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Lodève et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil des quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives de Lodève, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Lodévois et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Service animation du patrimoine - Ville d'art et d'histoire
Tél. : 04 67 88 90 90

Si vous êtes en groupe

Lodève propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

Renseignements, réservations
Office de Tourisme Lodévois et Larzac
7, Place de la République, 34 700 Lodève
Tél. : 04 67 88 86 44

Lodève appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités souhaitant valoriser leur patrimoine, favoriser la création architecturale et promouvoir la qualité dans les espaces bâtis ou aménagés. Cette démarche intègre tous les éléments qui contribuent à l'identité d'une ville ou d'un pays riche de son passé et fort de son dynamisme.
Aujourd'hui, un réseau de 146 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

En Languedoc-Roussillon,

le réseau compte 5 autres Villes d'art et d'histoire (Perpignan, Narbonne, Nîmes, Beaucaire, Uzès) et 4 Pays d'art et d'histoire (Mende et Lot en Gévaudan, Pézenas, Vallée de la Têt et le Pays transfrontalier des Vallées catalanes du Tech et du Ter).

« Lodève m'est apparue toute entière formant comme une avancée arrondie luttant contre les courants mêlés de la Lergue et de la Soulondres, comme un escargot de pierres et de tuiles, s'enroulant autour d'un centre imaginaire, le musée Fleury ou bien la cathédrale Saint-Fulcran. [...] Je suis venu longtemps circuler parmi ses ruelles et ses rues, toucher du doigt ce qui la rend si ville. »

Emmanuel Darley / Récits-pro-cités, 2003 © Les Imaginayres / Ville de Lodève